

La société humaine dès le commencement des choses, s'est divisée en plusieurs branches par les diverses nations qui se sont formées.

Outre cette division qui s'est faite entre les hommes par les passions, il y en a une autre qui devait naître nécessairement de la multiplication du genre humain.

Moïse nous l'a marquée, lorsqu'après avoir nommé les premiers descendants de Noé, il montre par là l'origine des nations et des peuples. « De ceux-là, dit-il, sont sorties les nations chacune selon sa contrée et selon sa langue. »

Où il paraît que deux choses ont séparé en plusieurs branches la société humaine. L'une, la diversité et l'éloignement des pays où les enfants de Noé se sont répandus en se multipliant ; l'autre, la diversité des langues.

Cette confusion du langage est arrivée avant la séparation, et fut envoyée aux hommes en punition de leur orgueil. Cela disposa les hommes à se séparer les uns des autres, et à s'étendre dans toute la terre que Dieu leur avait donnée à habiter. « Allons, dit Dieu, confondons leurs langues afin qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ; et ainsi le Seigneur les sépara de ce lieu dans toutes les terres. »

La parole est le lien de la société entre les hommes, par la communication qu'ils se donnent de leurs pensées. Dès qu'on ne s'entend plus l'un l'autre, on est étranger l'un à l'autre. « Si je n'entends point, dit saint Paul, la force d'une parole, je suis étranger et barbare à celui à qui je parle, et il me l'est aussi. » Et saint Augustin remarque que cette diversité de langages fait qu'un homme se plaît plus avec son chien qu'avec un homme son semblable.

Voilà donc le genre humain divisé par langues et par contrées : et de là il est arrivé qu'habiter un même pays et avoir une même langue, a été un motif aux hommes de s'unir plus étroitement ensemble.

BOSSUET, *Politique tirée de l'Écriture sainte.*

La société humaine dès le commencement des choses, s'est divisée en plusieurs branches par les diverses nations qui se sont formées.

Outre cette division qui s'est faite entre les hommes par les passions, il y en a une autre qui devait naître nécessairement de la multiplication du genre humain.

Moïse nous l'a marquée, lorsqu'après avoir nommé les premiers descendants de Noé, il montre par là l'origine des nations et des peuples. « De ceux-là, dit-il, sont sorties les nations chacune selon sa contrée et selon sa langue. »

Où il paraît que deux choses ont séparé en plusieurs branches la société humaine. L'une, la diversité et l'éloignement des pays où les enfants de Noé se sont répandus en se multipliant ; l'autre, la diversité des langues.

Cette confusion du langage est arrivée avant la séparation, et fut envoyée aux hommes en punition de leur orgueil. Cela disposa les hommes à se séparer les uns des autres, et à s'étendre dans toute la terre que Dieu leur avait donnée à habiter. « Allons, dit Dieu, confondons leurs langues afin qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ; et ainsi le Seigneur les sépara de ce lieu dans toutes les terres. »

La parole est le lien de la société entre les hommes, par la communication qu'ils se donnent de leurs pensées. Dès qu'on ne s'entend plus l'un l'autre, on est étranger l'un à l'autre. « Si je n'entends point, dit saint Paul, la force d'une parole, je suis étranger et barbare à celui à qui je parle, et il me l'est aussi. » Et saint Augustin remarque que cette diversité de langages fait qu'un homme se plaît plus avec son chien qu'avec un homme son semblable.

Voilà donc le genre humain divisé par langues et par contrées : et de là il est arrivé qu'habiter un même pays et avoir une même langue, a été un motif aux hommes de s'unir plus étroitement ensemble.

BOSSUET, *Politique tirée de l'Écriture sainte.*